



Journal Le SHINBU

Volume 2, numéro 2
Édition juin 2009



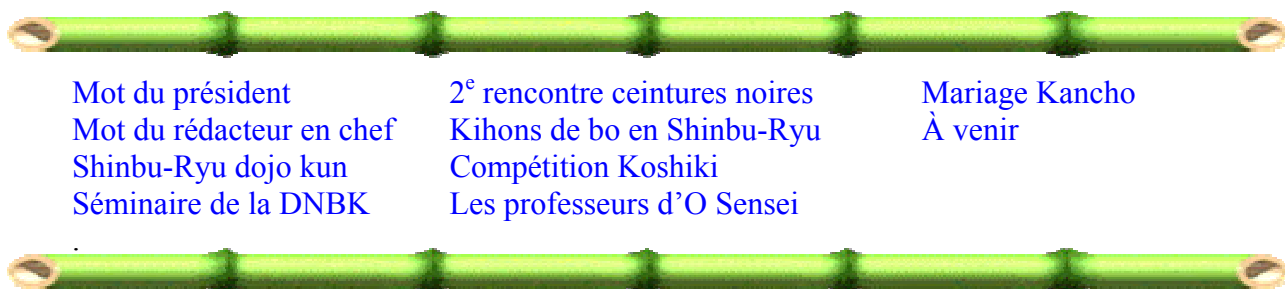
Rédacteur en chef et mise en page sensei Eric Lefebvre;
Rédacteurs kancho Jean-Noël Blanchette, Mathieu Valotaire, Marine Claracq, sensei Eric Lefebvre;

Liens

[Association Québécoise de karaté Shinbukai](#)

[Dojos membres \(lien à venir\)](#)

[Faites parvenir vos textes ici.](#)



[Mot du président](#)

[Mot du rédacteur en chef](#)

[Shinbu-Ryu dojo kun](#)

[Séminaire de la DNBK](#)

[2° rencontre ceintures noires](#)

[Kihons de bo en Shinbu-Ryu](#)

[Compétition Koshiki](#)

[Les professeurs d'O Sensei](#)

[Mariage Kancho](#)

[À venir](#)



MOT DU PRÉSIDENT



Chers karatékas,

Pour terminer la saison du bon pied, l'Association a organisé une rencontre pour les ceintures noires. Cette rencontre fut un succès sur toute la ligne et je tiens sincèrement à féliciter tous les participants.

J'ai beaucoup apprécié l'esprit de camaraderie, l'ouverture d'esprit et le désir d'apprendre qui régnaient tout au long de ces deux jours d'entraînement. Je ne peux passer sous silence la très grande qualité technique de tous et chacun.



La participation à ces entraînements est essentielle au bon fonctionnement de notre Association car elle renforce l'esprit de camaraderie, affermit la compréhension et à l'acceptation de l'autre et, d'un point de vue technique, permet l'uniformisation du style shinbu.

Lors de cette même rencontre des ceintures noires, j'ai présenté une réflexion sur l'importance d'adhérer à la Dai Nippon Butoku Kai. Fondé en 1895, cet organisme gouvernemental et impérial accrédite l'ensemble des arts martiaux traditionnels : judo, aikido, kendo, karatédo, etc. Presque tous les grands fondateurs des styles modernes de karaté, tels que Funakoshi pour le shotokan, Mabuni pour le shito-ryu, Otsuka pour le wado-ryu) et Miyagi pour le goju-ryu ont reçu leur diplômes de maîtres en karaté de la DNBK. En étant membre de cette prestigieuse organisation japonaise, les ceintures noires de notre association reçoivent une reconnaissance japonaise de leur niveau technique. De son côté, l'Association shinbu tisse un lien traditionnel avec l'art martial japonais et laisse un héritage aux générations qui suivront. Je reviendrai sur le sujet dans un prochain Journal *Le Shinbu*.

En terminant, je tiens à souhaiter une bonne saison estivale à tous nos membres. Plusieurs dojos fermeront leurs portes. Cependant, il faut saisir cette occasion pour découvrir le plaisir de s'entraîner d'une manière différente où la nature deviendra votre source d'inspiration : katas sur la plage, exercices de respiration énergétique sur une montagne, travail des géri-waza dans la piscine, méditation respiratoire sur le rythme des vagues, etc.

Cordialement Shinbu,

kancho Jean-Noël Blanchette, Ph.D.

[Président](#)

[INDEX](#)



MOT DU RÉDACTEUR EN CHEF

Bonjour à tous,

Voici la dernière édition de notre journal avant les vacances. Un peu plus légère que les précédentes, elle contient pourtant d'importantes informations sur le Shinbu-Ryu. Entre autre, le dojo kun et un résumé des 6 kihons de bo appuyé par les dessins de sensei Blanchette.

De plus, cette édition du Shinbu résume certains événements important s'étant déroulés ce printemps : le séminaire de la DNBK à Ottawa, la deuxième rencontre des ceintures noires à Sherbrooke et la compétition Koshiki, également à Sherbrooke.

Même si plusieurs dojos sont fermés pour l'été, il est important de me faire parvenir vos textes pour la prochaine édition du Shinbu de septembre 2009 à l'adresse ci-dessous.

Avant de profiter moi-même de mes vacances, je veux souhaiter aux membres et à tous ceux qui nous lisent un bel été et de belles vacances à ceux qui ont la chance d'en avoir!

monsieurlefevre@gmail.com

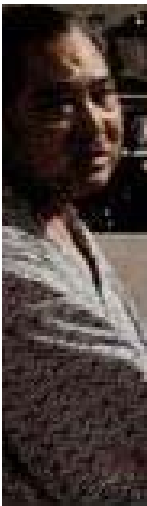
sensei Eric Lefebvre, jun-shidoin

Instructeur-chef [dojo Tenma, Shinbu Drummondville](#)

[INDEX](#)



SHINBU-RYU DOJO KUN



En terminant les entraînements de Chito-Ryu, O-sensei ordonnait que tous disent avec cœur le *showa*. Cette «tradition» remonte au environ de 1982. Les paroles de cette poésie martiale oriente d'un point de vue philosophique la pratique, voire même la vie du pratiquant. Cependant, pour donner un sens profond au *showa*, il est important de méditer régulièrement sur les paroles et de regarder la cohérence entre ce qui est dit et les actions que ces paroles supposent et déterminent. Ce que je pense, ce que je dis et ce que je fais demande un effort constant. Pour ne pas tomber dans une habitude pernicieuse où les mots perdent leurs sens dans la pratique, réciter le *showa* est fondamentalement une démarche personnelle.

Le *showa* est propre au Chito-Ryu. Cependant, les paroles de O-sensei Chitose méritent notre attention. En s'inspirant du *showa*, voici le dojo kun des pratiquants du style shinbu.

GASSHO

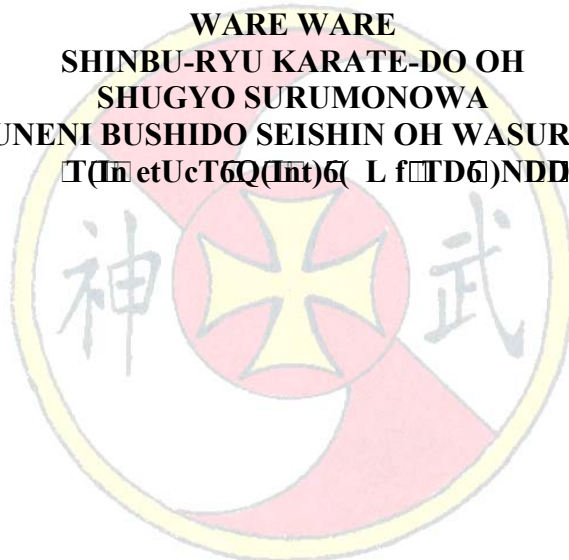
WARE WARE

SHINBU-RYU KARATE-DO OH

SHUGYO SURUMONOWA

TSUNENI BUSHIDO SEISHIN OH WASUREZU

T(1n etUcT6Q(1nt)6(L f1TD6)NDD1RBn EI616-6-TLN EER (ULN)AOI (c



SÉMINAIRE DE DNBK À OTTAWA



Le 8 mai 2009, je participais à un séminaire organisé au dojo de sensei Sywyk, 6^e dan, goju-ryu. S'adressant aux ceintures noires des différents styles de la région d'Ottawa, ce séminaire avait comme objectif principal de faire connaître l'histoire et la philosophie de la Dai Nippon Butoku Kai de Kyoto. De plus, les ceintures noires présentes ont reçus un enseignement sur les concepts de *sen*, de *go-no-sen* et de *sen-no-sen* de la part de Kyoshi Tallack, 8^e dan et représentant canadien de la DNBK (3^e à genoux à partir de la gauche).

kancho Jean-Noël Blanchette, Ph.D.

[Président](#)

[INDEX](#)

DEUXIÈME RENCONTRE DES CEINTURES NOIRES

Les 23 et 24 mai dernier, les ceintures noires de Shinbu-Ryu, ainsi que les ceintures brunes, étaient invitées à la deuxième rencontre annuelle des ceintures noires, à l'université de Sherbrooke. Des karatékas de Sherbrooke, de Drummondville et même d'Amos ont accepté l'invitation. Quatre ateliers étaient prévus pour cette fin de semaine : kihon et kata; randori et shihaï; bunkaï; kobu-jutsu. De plus, une réunion et un souper étaient prévus le samedi soir au Honbu dojo.



Le samedi avant-midi était réservé pour les kihons et les katas. Nous avons tous travaillé tous les kihons et les katas, de la ceinture blanche à la noire. Sensei Blanchette, comme il nous l'avait mentionné, voulait que les techniques soient uniformisées dans tous les dojos. Sensei Blanchette nous a même enseigné un nouveau kata : Tensho. C'est un kata de contractions progressives et de respirations, un peu comme le kihon Shime no dosa. Personnellement, j'étais très heureux de l'apprendre, car c'est le dernier kata qu'il me restait

à apprendre pour mon prochain niveau.

Après un court moment de repos pour le dîner, nous avons repris l'entraînement avec le randori. Nous avons révisé la routine de quatre mouvements que sensei Blanchette nous a enseigné. Puis, nous avons pratiqué le ju randori et le ju kumite. Par la suite, nous avons terminé l'après-midi par une petite compétition amicale de bogu kumite. Voici donc les résultats de cette rencontre.

1^{ère} position : Mathieu Laperrière
2^e position : Eric Doyon
3^e position : Denis Gervais

Il faut aussi souligner le courage de Carole Laurendeau qui a combattu à de nombreuses reprises, seule femme contre de nombreux hommes.



Juste avant le souper, il y eu la réunion de l'association. Ce fut le moment de faire le point sur les derniers événements se rapportant à l'association et sur les activités à venir.

Un bon souper au poulet en groupe finissait bien cette journée d'entraînement. Nous avons même pu manger un gâteau (et même deux) décoré à l'effigie du Shinbu-Ryu fait par Okusan (Mme Christiane Grenier, conjointe de sensei Blanchette). Il était très bon!



Le dimanche avant-midi fut réservé à la pratique des bunkaïs. Nous avons surtout travaillé Niseishi bunkaï et Juniko. Encore une fois, le but était d'uniformiser les techniques.

Le weekend se termina avec le kobu-jutsu, plus précisément les techniques de bo. Nous avons d'abord travaillé les techniques de base, suivit des 6 katas de base du bo en Shinbu-Ryu. Nous avons ensuite travaillé des bunkaïs reliés à certains de ces katas.

Ce fut ensuite l'apprentissage d'enchaînements deux par deux sous forme de randori.



Cette deuxième rencontre des ceintures noires s'est déroulée dans une ambiance très amicale, presque familiale. Nous avons eu le temps de socialiser, tout comme nous avons eu le temps de suer sous les enseignements de sensei Blanchette. Cette fin de semaine fut très agréable, autant au niveau des apprentissages que des amitiés. La troisième rencontre des ceintures noires devrait avoir lieu à l'automne prochain.



Groupe du samedi



Groupe du dimanche

sensei Eric Lefebvre, jun-shidoin
Instructeur-chef [dojo Tenma, Shinbu Drummondville](#)

[INDEX](#)



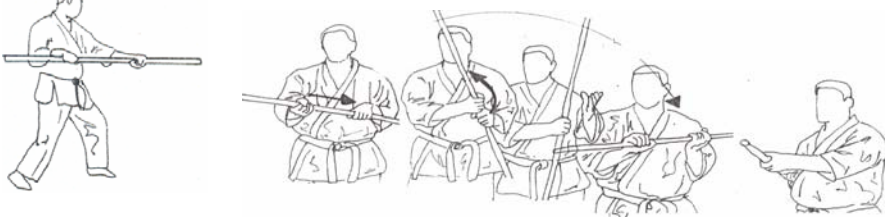
LES 6 KIHONS DE BO DU SHINBU-RYU

Dans le shinbu-ryu, la pratique du kobu-jutsu est fondamentale. Les kihon sont simples et sont au service des katas. Voici les 6 kihon de bo qui servent de bunkai aux katas.

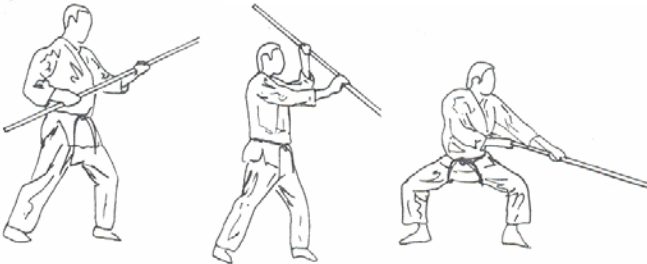
1. Kihon kata ichi : chudan yoko uchi



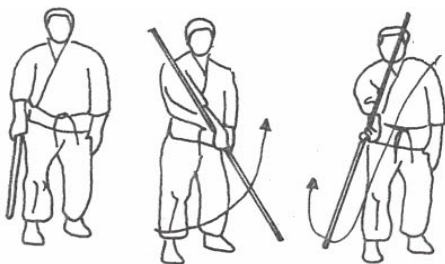
2. Kihon kata ni : mochikae (changement de garde)



3. Kihon kata san : shiko-zuki

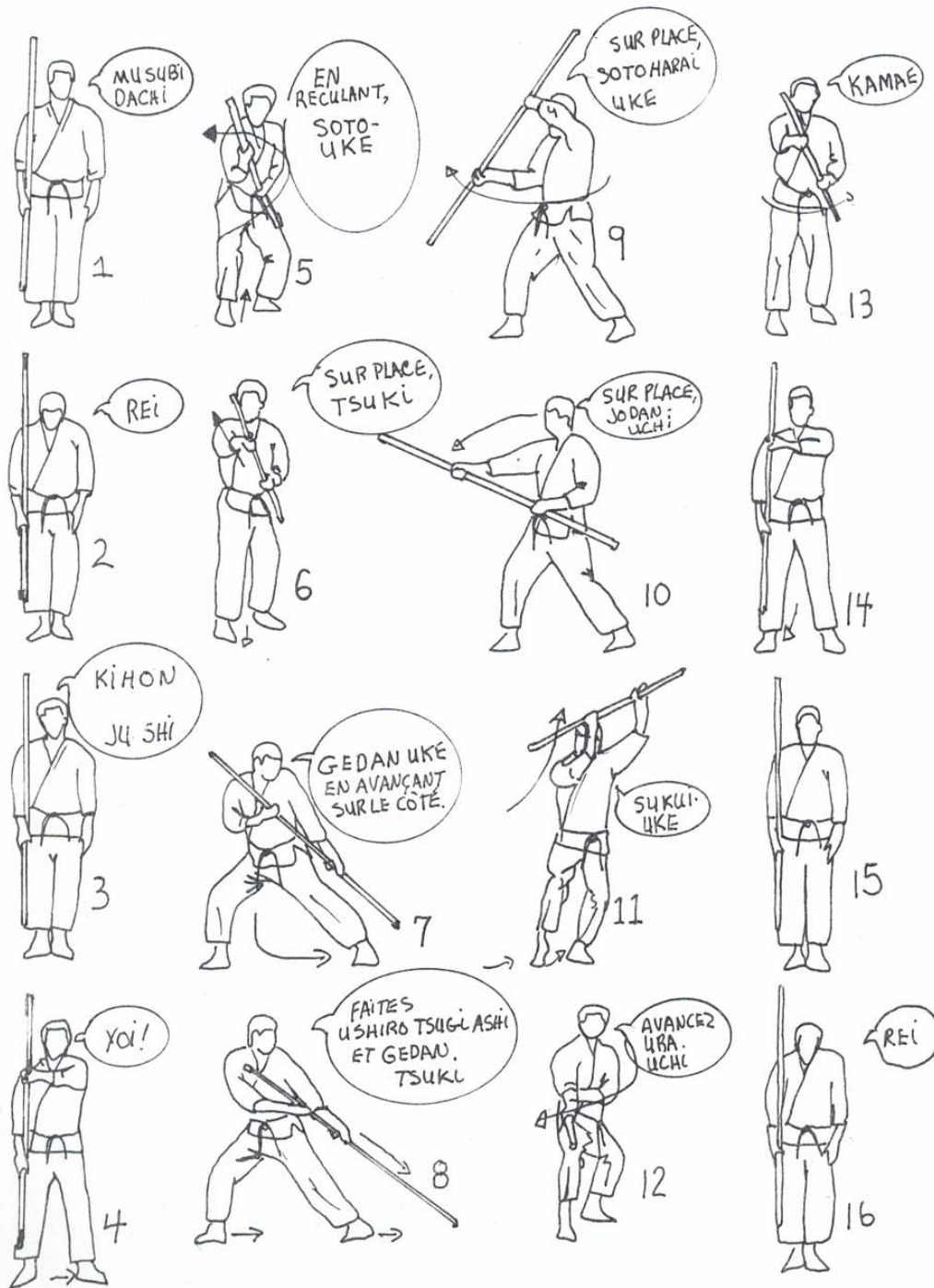


4. Kihon kata yon: ura uchi



5. Kihon kata go: akusha-uchi

6. Kihon kata roku



kancho Jean-Noël Blanchette, Ph.D.
[Président](#)

[INDEX](#)



COMPÉTITION PROVINCIALE DE KOSHIKI

Le 18 avril 2009 nous étions invité pour la deuxième année à la compétition provinciale de Kosshiki, à l'université de Sherbrooke. Nous étions quatre à y participer Gaston Schinck (ceinture bleue), Alain Fleury (ceinture brune), Martin Jacques (ceinture noire) et moi-même, accompagné de sensei Blanchette.

La journée a commencé par une surprise pour Martin et moi : nous allions arbitrer pour la première fois ! Après un premier moment d'inquiétude (je dirais même d'affolement), ça a été une belle première expérience, bien que pas toujours facile car les katas kosshiki sont assez différents des nôtres. Pour commencer, les katas sont très rapides, l'idée étant de ressembler le plus à un rythme d'un vrai combat et souvent plutôt long. Les positions sont différentes, les tsuki se font avec les hanches complètement ouvertes, le poids principalement sur la jambe avant. La respiration est beaucoup moins présente. Les katas d'armes sont très présents à tous les âges et valent la peine d'être vus.

Les combats sont en bogus, avec casques protecteurs, intégrales ou non selon les niveaux et selon si les contacts à la tête sont interdits, contacts légers seulement ou permis. Contrairement aux règlements de Karaté Québec, le combat n'est pas arrêté dès qu'un point est marqué, mais à la fin d'une action et tous les points faits sont comptabilisés.

Pour ce qui est de nos résultats, j'ai eu une médaille de bronze en kata. Nous n'avons pas présenté de katas d'armes et bien que n'ayant pas remporté de combat, les gars se sont bien battus. En espérant que nous soyons plus nombreux l'an prochain à défendre le style Shinbu ryu.

Marine Claracq, shodan
[Honbu dojo](#)



De gauche à droite : Martin Jacques, Alain Fleury, Gaston Schinck, Marine Claracq



*Renshi Blanchette et
Shihan Ghislain Dore*



*À droite, Marine
Claracq*



À gauche, Gaston Schinck

[INDEX](#)



LES PROFESSEURS D'O-SENSEI CHITOSE

Higashionna Kanryo

Voici le troisième article que je traduis dans le cadre d'une série de 6 articles sur les enseignants d'O-Sensei. Ces articles regorgent de mille-et-un détails historiques qui, à eux seuls, pourraient mener sur des pages d'articles ou, pour ceux que ça intéresse, sur de longues recherches. Ils sont traduits avec permission de Travis Cottreau Sensei() qui à eu la gentillesse de me fournir les textes originaux et de me faire confiance pour la traduction. Merci beaucoup.*

Allons-y!

Higashionna Kanryo

Les dates exactes où O-Sensei commença son entraînement avec Higashionna Kanryo sont incertaines. Son entraînement avec Aragaki Seisho (1840-1918) s'arrêta entre 1912 et 1914. Il commença alors son entraînement vers 1914. Les dates de mort pour Higashionna sont variées, sont citées, dans les livres historiques, des dates allant de 1915 à 1918 et probablement que personne ne le sait avec certitude. Quoi qu'il en soit, nous pouvons tirer conclusion qu'O-Sensei fut avec Higashionna pendant quelques années seulement.

Higashionna est un karateka très connu. Il fut connu principalement à travers l'un de ses élèves, Miyagi Choyun, le fondateur du Goju Ryu, un des styles de karaté les plus connus à travers le monde. Miyagi et O-Sensei se sont entraînés ensemble sous la tutelle d'Higashionna et sont demeurés des amis jusqu'à la mort de Miyagi en 1953.

Kanryo est né à Nishimura (village de l'Ouest), Naha en mars de l'année 1853, le quatrième enfant d'Higashionna Kanyo, un bushi(**) de grand rang qui ne se débrouillait pas très bien financièrement durant l'absorption finale d'Okinawa dans le Japon et l'abolition des classes de Bushi et de Samuraï. Le père d'Higashionna fut forcé de faire le transport de bois de chauffage entre les îles Kerama et Naha pour survivre. La pauvreté de la famille veut dire que son éducation fut négligée et qu'Higashionna était tout probablement illettré.



Higashionna Kanryo

Higashionna était connu sous le nom de Mushu alors qu'il était un jeune enfant et plus tard surnommé « Ushi-chi ». Alors qu'il était encore un adolescent, il s'intéressa aux arts martiaux et les rumeurs veulent qu'il demanda alors à différents maîtres de lui apprendre. Higashionna commença son étude du Tote sous la tutelle d'Aragaki Seisho (probablement autour de 1867, l'année où Aragaki donna une fameuse démonstration à Shuri), et continua l'entraînement pendant trois années jusqu'au moment où Aragaki fut appelé à Beijing, en Chine, à la cour comme traducteur en 1870. N'oubliant pas ses étudiants, Aragaki introduisit Higashionna à Kojo Taiei (1837-1917), un artiste martial de la famille bien connue d'Okinawa : La famille Kojo.

Kojo Taitei s'était entraîné sous au moins un des instructeurs chinois d'Aragaki lui-même et consenti à enseigner au jeune Kanryo. Kojo Taitei enseigna à Kanryo pendant environ deux ans au terme desquelles les deux ont choisi des chemins différents pour des raisons inconnues. Peut-être fut-ce parce qu'Higashionna décida qu'il devait quitter Okinawa et aller à la source pour continuer son entraînement dans les arts martiaux. À travers Kojo Taitei, Kanryo rencontra un officiel du palais chinois nommé Yoshimura, qui l'aida à son tour à obtenir un passage jusqu'à Foochow, une ville dans la province Fukien de Chine fameuse pour son instruction martiale. Higashionna quitta Okinawa vers mars de l'année 1873.

En Chine, Higashionna était jeune, sans ressource et il ne parlait pas Chinois. Higashionna demeura à la « Ryukyukan » (Maison d'Okinawa), un grand édifice où les Okinawais vivaient le temps de retrouver leurs points de repère en Chine.

Le plus connu des enseignants d'Higashionna fut le maître de gungfu Chinois arborant le surnom « Ryuru Ko » dont le nom exact n'est pas connu et demeure un mystère à ce jour. Il y a plusieurs théories sur l'identité de l'homme, mais toutes font mention de circonstances qui sont incongruentes dans le temps. Peut-être que le surnom « Ryuru » appartenait à plus d'un instructeur et qu'à travers le temps, deux ou trois maîtres de gungfu se sont fusionnés en un seul et ont causés la confusion. Quoi qu'il en soit, ce sont des faits qui demanderont plus de recherches pour être à jour. Le maître « Ryuru Ko » est possiblement le même homme qui enseigna à Nakaima Norisato (1850-1927) à Foochow, qui a passé ce style à ses descendants et qui forme maintenant ce que nous appelons le Ryuei Ryu.

Higashionna commença son entraînement avec « Ryuru Ko » dans l'année 1877, quatre années après son arrivée en Chine. Ses quatre premières années en Chine furent probablement passées à l'entraînement en arts martiaux, mais pas avec « Ryuru Ko », son fameux professeur. Beaucoup de recherches sur cette période de la vie d'Higashionna n'ont pas réussi à révéler exactement où il était et ce qu'il faisait pendant ce délai de quatre ans. Les historiens spéculent qu'Higashionna s'est probablement entraîné au dojo de la famille Kojo à Foochow, un endroit de rassemblement pour les artistes martiaux d'Okinawa, que les maîtres chinois visitèrent de temps à autres.

Les témoignages qui portent sur la durée du séjour d'Higashionna Kanryo varient de dix à trente ans, quoique 30 ans semblent bien peu probables. Nous pouvons dire qu'il est

demeuré en Chine assez longtemps pour devenir un artiste martial doué, tellement doué qu'il a engendré des décennies de tradition. Le scénario le plus probable est que Higashionna est resté en Chine pendant quelques années et qu'il continua alors à visiter la Chine plusieurs années suivant son retour à Okinawa. Il y a beaucoup d'histoires écrites de l'époque pour supporter la théorie qu'Higashionna voyagea vers la Chine à plusieurs occasions différentes.

À Okinawa, les arts martiaux qu'Higashionna connaissaient l'ont très peu aidé à gagner sa vie. La plupart des histoires racontent qu'il retourna à l'entreprise de vente de bois de son père, un destin bien peu convenant pour un maître des arts martiaux. La fortune lui souria lorsque l'armée Japonaise devint intéressée au Tote durant certains recrutements au début des années 1890. Ceci causa un intérêt de la part des jeunes à Okinawa et Higashionna enseigna alors à des garçons de familles riches de Naha, dans la cour arrière de la maison de ses parents. Avant l'intérêt Japonais, les jeunes d'Okinawa avaient honte des racines chinoises du Tote. Le talent d'Higashionna devint bien connu et il commença à éclipser d'autres enseignants bien connus qui avaient commencé à introduire d'autres styles.

Il est dit que l'entraînement était ennuyeux et Higashionna enseignait Sanchin incessamment pendant trois ou quatre années et plusieurs étudiants quittèrent, non seulement parce que l'entraînement était immensément exigeant, mais aussi parce qu'ils étaient ennuyés. Pour les étudiants qui restaient, Higashionna enseigna beaucoup et Miyagi Choyun, Shiroma Koki, et Kyoda Juhatsu émergèrent comme les plus brillants étudiants d'Higashionna.

Au moment de la mort d'Higashionna, plusieurs de ses étudiants devinrent à leur tour, des étudiants de Miyagi, son meilleur élève. Les autres étudiants d'Higashionna qui devinrent célèbres incluent O-Sensei, de même que Mabuni Kenwa (1889-1952), fondateur du Shito-Ryu et Higa Seiko (1898-1966) qui demeura un étudiant de Miyagi et devint un des meilleurs enseignants du Goju-Ryu dans ses dernières années.

En regardant les kata Goju-Ryu en comparaison avec ceux du Chito-Ryu, peu se ressemblent. Seul Sanchin est proche et le Sanchin du Chito-Ryu ressemble au Sanchin du Goju-ryu mélangé avec le Tensho du Goju-Ryu, un kata inventé par Miyagi après la mort d'Higashionna. O-Sensei écrit qu'il apprit plusieurs autres katas d'Higashionna, incluant Saifa, Seipai, Kururunfa et Rohai. Saifa, Seipai et Kururunfa sont toujours dans le Goju-Ryu, mais aucun des étudiants d'Higashionna n'ont crédité Higashionna avec l'enseignement de Rohai. Rohai demeure un mystère.

Étrangement, aucun autre kata n'est demeuré dans le Chito-Ryu.

Par: Travis Cottreau

Références

Bishop, Mark: "Okinawan Karate - Teachers, Styles and Secret Techniques", A&C Black Ltd. London, 1989.

"Bible of Karate - Bubushi", Charles E. Tuttle, fourth printing 1997. Translated with commentary by Patrick McCarthy.

Higashi, Shane: "Chito Ryu Karate", Canadian Chito Ryu Karate Do Association, 1984.

Sells, John: "Unante, the Secrets of Karate", John Sells and Hawley Publications, 1996.

() Travis Cottreau Senseï s'entraînait au « Atlantic Karate Club » en Nouvelle-Écosse à Halifax. Il est maintenant déménagé en Océanie où il poursuit son entraînement en Chito-Ryu Karate-Do*

*(**) Bushi : guerrier ou gentilhomme*

Voilà qui met fin à cette troisième traduction.

Je ne change rien au texte sinon la structure de phrase qui ne s'adapte pas toujours à la langue française. Je me contente de le relayer et je suis honoré de pouvoir faire découvrir ces textes aux étudiants francophones. La réputation de Cottreau Senseï n'est plus à faire en termes d'historien et pratiquant du Budo moderne (Gendai-Budo). Il fut publié maintes fois dans le « Black Belt Magazine » et dans diverses publications anglophones.

Mathieu Valotaire, ceinture brune
[Dojo Tenma, Shinbu Drummondville](#)

[INDEX](#)



MARIAGE DE NOTRE KANCHO

Le 20 juin 2009, à l'église St-Louis à Isle-aux-Coudres, Kancho Jean-Noël Blanchette à unit sa vie à Okusan Christiane Grenier.

De la part de tous les membres et de tous les lecteurs du Shinbu, toutes nos félicitations aux nouveaux mariés et tous nos vœux de bonheur!



P.S. Okusan signifie « la femme du sensei »

sensei Eric Lefebvre, jun-shidoin
Instructeur-chef [dojo Tenma, Shinbu Drummondville](#)

[INDEX](#)



À VENIR

- La troisième rencontre des ceintures noires devrait se tenir à Drummondville à l'automne 2009. Les dates restent à confirmer. Elle sera envoyée aux instructeur-chef des dojos par courriel.
- Pour que le journal Le Shinbu puisse exister, il nous faut des textes à éditer. Plus le nombre de rédacteurs sera grand, plus riche sera son contenu. La prochaine édition du Shinbu sera en septembre 2009. Faites parvenir vos textes avant le 31 août à l'adresse suivante :

monsieurlefebvre@gmail.com

[INDEX](#)

